Jatropha curcas: plante miraculeuse ou arbre du diable ?

L'accès à l'énergie est une des conditions préalables du développement. Dans de nombreux pays tropicaux, l'augmentation structurelle du prix des énergies fossiles suite à leur raréfaction affecte négativement les activités des opérateurs économiques qui ont besoin d'électricité ou de carburant pour travailler. Afin de mieux couvrir les besoins énergétiques des pays concernés, des acteurs institutionnels ont commencé à s'intéresser de plus en plus à partir de 2007 aux potentialités des plantes agro-énergétiques. Parmi celles-ci, *Jatropha curcas* L. a suscité un engouement particulier basé sur les multiples vertus qui lui ont été attribuées. A en croire ses promoteurs les plus convaincus, *J. curcas* peut tout à la fois produire de grandes quantités par hectare d'huile non comestible de haute qualité combustible, restaurer les sols marginaux, améliorer la fertilité de tous les types de sol, reboiser les terres dégradées, favoriser la sécurité foncière, limiter les dégâts du bétail divagant sur les cultures, diversifier les revenus des agriculteurs, et obtenir des sous-produits présentant des usages phytosanitaire et thérapeutique.

Les qualités «miraculeuses» du *Jatropha* sont cependant de plus en plus remises en question par d'autres acteurs (principalement des ONG) qui ont un avis beaucoup plus négatif par rapport aux effets de la diffusion de sa culture. Selon eux, sur base des résultats disponibles concernant les premiers essais de plantation, *J. curcas* ne donne pas de rendement satisfaisant sur des terres marginales. Cultivé à une échelle industrielle, il a besoin de grandes quantités d'intrants (engrais et pesticides), mais même alors, les rendements sont souvent moins élevés que prévu. Les coûts des intrants combinés avec de faibles rendements et des coûts de récolte élevés aboutissent invariablement à une rentabilité négative des plantations de *Jatropha*. Pour ses critiques les plus "outranciers", *Jatropha* est une sorte de plante du diable dont la culture ne sera jamais durable tant au point de vue économique, qu'environnemental et social. Certains des détracteurs de la plante reconnaissent toutefois que quand il est cultivé sur une petite échelle, associé à des cultures vivrières ou utilisé comme haies autour des champs, le *Jatropha* peut jouer un rôle positif dans la réduction de la pauvreté rurale.

Ces controverses soulignent le besoin de connaissances multidisciplinaires afin d'éclairer les décideurs sur les stratégies à retenir concernant la diffusion du *Jatropha*. Il est fondamental de disposer à cet effet de données fiables sur: (i) la capacité de la plante à s'adapter aux sols pauvres et à la variabilité pluviométrique des milieux tropicaux, (ii) sa sensibilité aux maladies et aux ravageurs, (iii) ses performances agronomiques en fonction des types de sol et des modes de conduite de sa culture (en culture pure ou associée, avec plus ou moins d'intrants, avec ou sans irrigation), (iv) la durabilité économique (rentabilité comparée à celle d'autres spéculations), environnementale (effet possible de la multi-toxicité de la plante) et sociétale (risque de surcharge en travail, implication sur la tenure des terres) de la culture.

Compte tenu de l'importance de cette problématique pour le développement rural de nombreuses régions tropicales, nous accorderons une attention particulière à toutes les informations scientifiques de qualité portant sur les grandes questions reprises ci-dessus qui seront soumises pour publication à Tropicultura dans le futur.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce premier numéro de l'année 2011.

Guy Mergeai,
Rédacteur en chef